Questions d'examens.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **9 (1907)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— J'en ai douze.
— Quelle fraction de gâteau possédez-vous ?
— Les douze vingtièmes.
— Qui sont égaux...
— A trois cinquièmes.

L'enfant était enchanté d'avoir compris. Le lendemain le professeur le rappela au tableau.

Lorsqu'on multiplie les deux termes d'une fraction, etc...
— On ne change pas la valeur de la fraction.
— Démontrez-le.
— Je suppose que j'aie un gâteau...
— Asseyez-vous, vous ne savez rien.

Evidemment le professeur n'avait pas compris que la démonstration du livre était rigoureusement inexistante. Mais les élèves en avaient parfaitement conscience.

La vraie méthode dans l'enseignement des mathématiques très élémentaires consiste à employer des démonstrations dont les enfants aient le sentiment profond, la logique pure viendra plus tard. C'est ce qu'a réalisé admirablement M. Laisant[1] dans un récent ouvrage dont la revue a déjà parlé, mais sur lequel il me paraît utile de revenir..... »

Ces deux exemples montrent une fois de plus qu'il ne faut pas s'étonner si, instruits par des manuels aussi étranges ou des démonstrations aussi insuffisantes, de nombreux jeunes gens se détournent chaque année des mathématiques. Et s'ils se vantent plus tard de n'avoir jamais rien compris aux mathématiques, pas même les démonstrations les plus élémentaires, c'est bien plus à l'enseignement défectueux qu'au manque d'aptitudes spéciales qu'il faut l'attribuer.

Questions d'examens.

Sous ce titre, dans le *Bulletin des Sciences Mathématiques et Physiques* (n° du 1er janvier 1907), M. le professeur L. Gérard vient de publier des observations dont quelques-unes sont fort intéressantes, mais qui appelleraient cependant certaines critiques, impossibles à développer complètement ici. Nous ne voulons pour l'instant n'en présenter qu'une seule ; et dans ce but, il est nécessaire de reproduire le début de l'article dont nous parlons :

« Dans le récit véridique fait par le bon Fénelon des examens « passés par Télémaque dans l'île de Crête, on lit que, après « chaque réponse de Télémaque, les sages vieillards membres du

[1] Initiation Mathématique (Voir la *Revue générale des Sciences* du 30 juillet 1906).

« jury se regardaient en souriant, surpris que sa réponse soit pré-
« cisément celle de Minos. J'en conclus que, pour rendre cet
« examen loyal et sincère, il aurait fallu mettre, avant l'examen,
« entre les mains des autres candidats, le texte des maximes de
« Minos que Télémaque connaissait grâce aux répétitions de
« Mentor.

« La même chose se passe aujourd'hui dans tous les examens.
« Pour chaque question, chaque examinateur a sa démonstration
« favorite. Si on lui sert cette démonstration il l'écoute en riant,
« comme les sages vieillards, et donne une bonne note. Si on lui
« en donne une autre, qui, à tort ou à raison, ne soit pas de son
« goût, il en souligne complaisamment les points faibles, et, s'il
« n'y a pas de points faibles, il s'ingénie à poser des objections à
« côté. »

DANS TOUS LES EXAMENS ! CHAQUE EXAMINATEUR !

Il aurait fallu dire : « Dans tous les examens *mal faits* » et « chaque examinateur *insuffisant* ». L'esprit de généralisation est excellent en mathématiques, mais il n'en faut point abuser ; et M. Gérard en abuse. Nous croyons qu'il y a encore des examinateurs consciencieux et sans parti pris. Nous sommes même persuadé que si le distingué rédacteur du *Bulletin des Sciences Mathématiques et Physiques* se trouvait appelé à interroger des candidats, il serait au nombre de ces examinateurs impartiaux.

CHRONIQUE

Le Colonel A. Mannheim.

Nous avons l'immense regret d'apprendre à nos lecteurs la mort du colonel Mannheim, professeur honoraire à l'Ecole Polytechnique de Paris, décédé dans cette même ville le 11 décembre 1906 à l'âge de soixante-quinze ans.

Le signataire de ces lignes a trop connu cet excellent homme, aussi grand par le cœur que par la science, pour ne pas se sentir paralysé par l'émotion au moment de lui consacrer quelques lignes d'adieu. Que de longues recherches il faudrait pour parler de l'œuvre du géomètre sans rien oublier ! Nous ne pouvons ici, que rappeler brièvement le caractère de cette œuvre et citer comme exemple cette vie si pleine de labeur, si féconde en résultats originaux.

Le colonel Mannheim se destina d'abord à la carrière militaire, mais son esprit profond et ingénieux devait en faire un techni-